



1er MAI - Les gueux ... ils ont osé ! L'histoire de la lutte des classes

Mais oui, le 1er mai a des origines américaines : le 1^{er} mai 1886, 200 000 travailleurs américains obtiennent la journée de travail de 8 heures, une revendication portée par les syndicats depuis le 1^{er} mai 1884. La date du 1^{er} mai était alors un symbole fort : elle correspondait au premier jour de l'année comptable des entreprises.

Une victoire au goût amer : hélas, ce 1^{er} mai 1886, tous les travailleurs n'ont pas obtenu satisfaction. Une grève démarre et de violents affrontements éclatent à Chicago. Le 3 mai, trois ouvriers trouvent la mort. Le 4 mai, une bombe explose et fait quinze morts parmi les policiers. Elle conduira trois ouvriers à des peines de prison à perpétuité et cinq à la pendaison. Ce n'est que le début d'une longue période de violence où s'affrontent, d'un côté les travailleurs et les forces de l'ordre, et de l'autre les syndicats et le patronat.

L'idée d'une journée de travail de huit heures fait son chemin en Europe : l'idée d'une journée de revendication naît à la même époque en Europe. En 1889, l'Internationale socialiste se réunit à Paris et adopte le 1^{er} mai comme « **journée internationale des travailleurs** ». Lors du premier défilé du 1^{er} mai qui se déroule en France en 1890, les ouvriers réclament la journée de 8 heures. **Ils portent un « triangle rouge » à la boutonnière** dont les trois côtés symbolisent « le partage du temps entre travail, loisir et sommeil ».

Le 1^{er} Mai devient un jour de manifestation ouvrière en France : cette date fait aussi référence à des événements violents, à l'image de Fourmies en 1891 ou Paris en 1906. Le gouvernement de Georges Clémenceau, surnommé le « Tigre » puis « Le Père la Victoire », crée en octobre 1906 le ministère du Travail, afin qu'il devienne le réceptacle des revendications des ouvriers. Ce n'est que peu avant le 1^{er} mai 1919, que la loi légalise la réduction du temps de travail en le limitant à 8 heures par jour.

**Depuis, le « 1er jour du mois de mai » demeure la journée internationale des revendications ouvrières et des défilés des travailleurs.
Les Gueux ! Ils ont osé réclamer ! Il a bien fallu leur donner !**

Le 1^{er} mai 1936 déclenche une vague de grève conduisant à des mesures en faveur des travailleurs durant le Front populaire : les deux premières semaines de congés payés et la semaine de 40 heures.

Un jour férié depuis 1948 : le 26 février 1946, le gouvernement reconnaît officiellement le caractère chômé du 1^{er} mai. Dès lors, il n'est plus considéré comme un jour de grève. Mais ce n'est qu'en 1948, qu'il devient réellement férié et chômé.

Depuis 1948 en France, le 1^{er} Mai appartient aux travailleurs !

Le défilé du 1^{er} mai est un symbole fort pour les travailleurs du monde entier. Les avancées sociales, la reconnaissance des droits des travailleurs ne se sont jamais réalisées sans revendications, sans heurts et parfois sans violences, et sans les organisations syndicales... l'histoire en témoigne. Notre syndicat le SNUI, puis Solidaires a été de tous les combats et de toutes les manifestations en luttant pour le bien du plus grand nombre et de ses adhérents. Il a toujours tenu sa place dans les défilés du 1^{er} mai.

134 ans après les 1ères luttes, le 1^{er} mai 2020 ce sera un peu différent des autres 1er mai. Un peu seulement, parce que toutes et tous ensemble nous défilerons uni.es, dans nos têtes et dans nos cœurs !

1er MAI ... J'ai la colère !

Ils ne prendront pas mes vessies pour des lanternes !



Ils veulent me faire prendre des vessies pour des lanternes. Mais, malgré mon âge ma vessie se porte bien, merci, quant à leurs lanternes, j'y vois un certain nombre de pantins et de « jean-foutre » gouvernementaux et leurs satellites.

Pourquoi une telle hargne, une telle violence me direz-vous ?

Parce que dans ma jeunesse, je collais des affiches sur les murs de la capitale contre l'armement nucléaire « peace and love » et que maintenant, et simplement, il y aurait de quoi refaire des barricades, hein, Gavroche !

Le confinement n'est pas levé que, déjà, ces incapables du gouvernement prônent le retour à l'ancien monde qui était leur « prétendu » nouveau monde. Le grand premier de cordée (la terre a déjà connu un grand timonier) a osé dire « nous retrouverons les jours heureux » volant ces mots au Conseil National de la Résistance !



Cadences infernales avec 60 heures de travail (pour rattraper le temps perdu) afin que le CAC 40 s'envole à nouveau. A leurs yeux, De Gaulle passerait pour un gauchiste, lui qui avait nationalisé les banques, l'énergie, les assurances pour en finir avec le règne de l'argent. Pour eux, le nouveau modèle reste l'ancien. Il faut aussi avouer qu'il existait des partis politiques de gauche, hier ou avant-avant-hier !

Le monde d'avant la pandémie a montré sa nocivité : la faune (des éléphants aux abeilles en passant par les dauphins pour ceux qui survivent et ne sont pas encore éradiqués) en sait quelque chose, sans oublier la terre, ses océans, ses rivières et ses forêts.

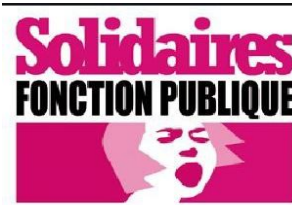


Leur monde « mondialisé » ce sont des mesures de réindustrialisations délocalisées afin d'éviter, prétendument, les ruptures de stocks (mais ils oublient de parler de ces masques et médicaments introuvables ailleurs qu'en Chine), des porte-conteneurs vecteurs de propagation d'espèces exotiques envahissantes. A quand la fin du flux tendu généré par des approvisionnements venant de pays lointains où les salaires sont de misère ?



C'est, encore et toujours, la fabrication de produits dont les pièces détachées font trois fois le tour de cette pauvre planète à bord de bateaux ou d'avions pollueurs, ces haricots verts cultivés en Afrique pour être mangés à Noël en Europe. Est-ce cela, le monde qu'ils veulent nous imposer à nouveau ?

Alors, devons nous craindre de nombreux 1er Mai sans « lendemains qui chantent » ?



Non ? Confinement ou pas, puisque nous ne pouvons descendre dans la rue, « crions sur les toits » notre soif d'un monde meilleur pour tous, petits et grands, femmes et hommes, pour tout ce qui vit et pousse sur tous les continents, car ceux qui s'approprient nos biens, les accumulent, les volent, en bref, polluent nos vies en vue de profits immédiats ne lâcheront rien si nous ne les combattons pas !

Mais, vous pouvez toujours, munis de votre autorisation de sortie « pour motifs syndicaux », aller couvrir les murs de nos revendications ! Vite, préparez vos affiches, les seaux et la colle !

Préparez le plomb fondu, la chaux liquide, la poix, le soufre, le salpêtre et l'huile bouillante !!!

Vivement l'an 2021, pour un vrai 1er Mai !

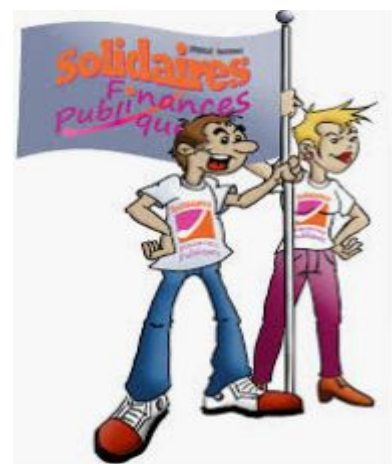
Camarades actives/actifs, militant.es des régions, des sections départementales et du Bureau National.

« Chapeau bas » !

A la suite de la mise en place, le 17 mars, d'un Plan de continuité d'activité Covid-19 (PCA), le fonctionnement des services de la DGFIP a été bouleversé et a affecté le quotidien de chaque agent.e. Sur l'ensemble du territoire, nos camarades actives et actifs sont mobilisé.es pour assurer ce plan, soit en se rendant sur leur lieu de travail habituel, soit en télétravaillant.

Dans le strict respect des mesures gouvernementales, un grand nombre d'agent.es demeure confiné au domicile, en autorisation d'absence notamment, afin de constituer avec des centaines de milliers d'autres salarié.es du privé et du public, une digue contre la propagation du virus Covid-19. Parmi eux, victimes bien involontaires d'une pandémie trop tardivement combattue par les autorités politiques, des centaines d'agent.es luttent contre la maladie en milieu hospitalier ou à leur domicile.

Illustration parfaite du peu d'intérêt que porte le gouvernement à ses fonctionnaires, une ordonnance relative à la prise de jours de réduction du temps de travail ou de congés au titre de la période d'urgence sanitaire, est parue au JORF le 16 avril 2020. Cette ordonnance scandaleuse (n° 2020-430 du 15 avril 2020) impose à tout.e agent.e bénéficiant ou ayant bénéficié d'une autorisation spéciale d'absence (ASA) depuis le début du confinement (16 mars 2020) de poser des jours RTT et/ou congés annuels. Même obligation pour les agent.es qui, pendant cette période, sont ou ont été en télétravail. Cette ordonnance précise que ces jours posés par la contrainte ne généreront aucun droit. Ils seront exclus, par exemple, pour le calcul du nombre de jours posés pour bénéficier des 2 jours supplémentaires pour congés pris hors période.



Cerise sur le gâteau, malgré les multiples demandes de report des organisations syndicales, dont Solidaires Finances Publiques, la campagne d'impôt sur le revenu 2020 a débuté le 20 avril. Nos camarades de Solidaires FiP, militant.es des régions, des sections départementales, en lien étroit avec les permanent.es du Bureau national, « affrontent » tous les jours leurs directions afin d'organiser au mieux cette campagne. Ensemble, que ce soit au niveau départemental ou national, les militant.es se battent « bec et ongles » afin d'assurer un maximum de sécurité aux agent.es qui se rendent ou vont se rendre quotidiennement dans les services, dans des conditions de travail que nous savons déjà fortement dégradées.

Pour Solidaires FiP, l'ordonnance précitée constitue un véritable racket à l'encontre des droits des agents ! Aussi, c'est en lien étroit avec Solidaires Fonction Publique et avec la plus grande détermination que nos camarades luttent pour ne rien lâcher de ces droits acquis à force de combats et de batailles ! Ensemble, elles/ils se battent pour les défendre et éviter qu'ils ne soient sacrifiés sur l'autel de ce libéralisme décomplexé.



CAMPAGNE IR 2020

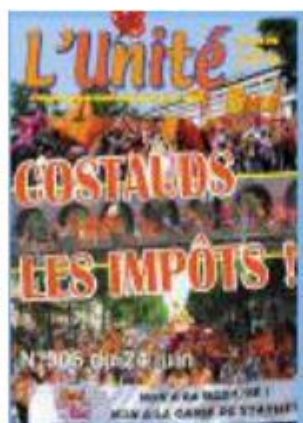
TOUS LES CANAUX D'ACCUEIL VONT DEBORDER !!

Accueil physique

Accueil téléphonique

E-contacts

Des conflits, nous en avons connus à la DGI et à la DGFIP ...
 Vous vous en souvenez ?



Encore un peu d'histoire : le conflit des ateliers de MÉRU dans l'Oise

Au début du XX^{ème} siècle, la petite ville de Méru, dans l'Oise, est déjà considérée comme la capitale de la nacre. Cette localité, située à 50 km au nord de Paris, est dès le XVII^{ème} siècle un lieu d'intense activité tablatière, c'est-à-dire de fabrication d'objets de petite taille en matière organique. Les paysans des campagnes alentour exercent alors à domicile les mois d'hiver lors des saisons agricoles défavorables. Ils fabriquent des objets luxueux en os, ivoire, écaille, ébène et surtout nacre.

La demande concerne tout autant des éventails, carnets de bal, dominos que de simples boutons. Il faut dire que le sous-sol de la région regorge de traces de coquillages exotiques : troca indonésien (*déchet de troca sur la photo de droite*), burgau de Singapour, haliste du golfe du Mexique... Les paysans trouvent ainsi dans la tableterie un complément de travail fort utile.



« À 35 ans, tous les ouvriers sont asthmatiques en raison de la poussière qu'ils respirent pendant le travail. Beaucoup sont encore plus gravement hypothéqués. Qu'ils travaillent en usine ou chez eux, les conditions d'hygiène sont déplorables. On entasse facilement 15 ouvriers là où raisonnablement on ne pourrait en mettre que 8 avec nulle part le moindre ventilateur ou aspirateur. La journée de travail débute à 7h 00 pour se terminer à 19h 00. Les enfants peuvent être embauchés dès l'âge de 12 ans avec un salaire de 70% inférieur à celui des adultes. Les femmes perçoivent quant à elles un salaire correspondant à 40% de celui d'un homme. Parallèlement, en dix ans, des fortunes colossales se sont édifiées ; des châteaux se sont dressés à l'entrée des villages !

Les femmes font de l'encartage à domicile et elles sont payées au nombre de plaquettes de boutons qu'elles confectionnent. Elles assemblent les boutons en les cousant sur des petits cartons avec une feuille d'aluminium sur le support pour les boutons en nacre et sur un simple carton pour les boutons en plastique ou bakélite. Ce travail manuel finit par déformer l'articulation du pouce des femmes à force de pousser l'aiguille dans le carton afin de fixer les boutons sur le support.

Une crise des débouchés surgit au début du XX^{ème} siècle due en grande partie à l'augmentation exponentielle de la production (« *Les patrons se ruent vers les profits ; il faut produire et encore produire* ») et à la nouvelle concurrence japonaise qui parvient à vendre, malgré les taxes, des boutons à des prix inférieurs.



En mars 1909, alors que l'activité économique semble revenue, la chambre syndicale des fabricants de boutons de nacre annonce une baisse de 25% des rémunérations et l'instauration de règlements intérieurs plus stricts dans les usines. Un conflit naît dès le mois d'Avril. Exaspérés, les grévistes vandalisent plusieurs habitations de patrons.

Le 23 avril, la majorité des patrons accepte de revenir au tarif pratiqué à Andeville en 1908.

Le 1^{er} mai 1909, toutes les ouvrières et tous les ouvriers, venus de toute la contrée lâchent le travail et se rassemblent à Méru ! Ils sont 5 000 manifestant.es. Un meeting est tenu dans un enclos derrière le bois du Moulin Rose, le préfet ayant interdit de le faire sur la place des Armes. Le lendemain, manifestation à Andeville et nouveau meeting dans un enclos.



Ces manifestations durent deux jours et influencent certains patrons qui résistent encore mais sentent que les ouvriers ne sont pas à bout de forces. La grève se termine avec les dernières résistances patronales : le 4 mai à Méru, le 20 mai à Andeville et le 10 juin pour les 107 dernier.es grévistes. Après la longue guerre de 1914-1918, cette industrie périclita face à la concurrence et à la disparition des ouvriers qualifiés.

Les grévistes étaient déjà dans la rue ... en mai 1909



... s'en suivirent des arrestations de syndicalistes et l'arrivée de l'armée



Le 1er mai 1909, l'armée occupait la ville comme vous pouvez le voir sur les cartes postales



Le Chiffon rouge



L'histoire de cette célèbre chanson débute en 1977 quand Michel Fugain est contacté par le directeur artistique de la Ville du Havre dans le cadre de la manifestation annuelle « Juin dans la rue ». À l'époque, André Duroméa est maire du Havre et les fêtes populaires se succèdent.

Pour cet événement, l'artiste français, alors à la tête de la troupe « Le Big Bazar », conçoit un projet qui fera participer l'ensemble des quartiers de la ville. Le thème retenu est celui de l'arc-en-ciel : chaque quartier représentera une couleur qu'il arborera fièrement le soir du spectacle où résonneront les premières notes du Chiffon rouge.

C'est dans le quartier de Soquence que naît la célèbre chanson dont on doit les paroles à Maurice Vidalin. Le chiffon rouge est hérité de la tradition des grandes chansons de combat et de lutte.

A Dieppe, elle accompagnera les luttes des travailleurs de la Ligne SNCF Dieppe Newhaven condamnée par l'Europe, des dockers, des travailleurs de la filature d'Ouville, des chantiers de la Manche, aussi condamnés par l'Europe. A Grand-Quevilly et à St-Etienne-du-Rouvray, elle accompagnera la lutte victorieuse des travailleurs de la Papeterie Chapelle Darblay en 1984.

Normandie septembre 1983 CHAPELLE-DARBLAY (SUITE) >

Colère du patronat

qui dénonce le viol de la légalité
et la passivité de la force publique

Depuis plusieurs jours et quotidiennement, des incidents graves ponctuent l'évolution du conflit survenu aux Papeteries de la Chapelle Darblay : vols de marchandises, détournements de barges et de camions, assemblées multiples à l'ordre et à la prudence...
UNE LA BURTE EN PAGE 18 AVEC L'ARTICLE DE JEAN-NOEL SUR LES NEGOCIATIONS OUVERTES A PARIS

Elle sera entonnée par une foule immense devant le tribunal de Rouen où avait été traîné, par le patronat, le militant CGT Marcel Lamy, et accompagnera la manifestation qui ira le chercher à la prison Bonne-Nouvelle pour attendre sa levée d'écrou.

Elle deviendra l'hymne des métallurgistes qui se battaient, déjà en 1979, contre la fermeture des hauts fourneaux, et celui de leur radio libre CGT, Lorraine Cœur d'Acier. Elle accompagnera toutes les luttes de la fin des années 70 et des années 80.

Le chiffon rouge a toujours accompagné des femmes et des hommes qui se sont battus pour leurs droits et le droit à une vie meilleure. Cette chanson fait partie de la vie militante de notre organisation syndicale !

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront
Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain
Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

